

Datation : *ca* 250-167 : le style graphique, qui ne présente aucun signe de maladresse, est remarquable, et caractéristique de la dernière période de l'oracle, *ca* 250-167 av. : *thêta* étroit à barre, ce qui annonce la cursive ; les *oméga* ont des formes diverses, ce qui annonce aussi la cursive ; *sigma* lunaire, ou tendant vers la forme lunaire ; *epsilon* lunaire dans le premier *éστι* ; tendance à la dissymétrie, et aux traits outrepassés, par exemple dans l'*alpha* de *τύχαι*. Le style de cette affranchie, d'un point de vue grammatical comme d'un point de vue paléographique, est d'une qualité qu'il faut souligner.

[θεός · ἀγαθ]ᾶι τύχαι - ἐπ[ικ]〈οιν〉[ηται] Αἰθαλὶς Διὺ καὶ Διώνα[ι]
[αὶ μένειν] οἱ λῶιον καὶ ἄμειν[ό]ν ἐστι αὐτεῖ κατὰ χώ[ρ]αν
ῶσπερ καὶ νῦν ἐστι [ἢ ὁρμ]ᾶν ἢ τύχοιμι

interprétation DVC

ἐπ[ικ]〈οιν〉[ηται] : ΕΠ[. .]HN[. . .] (lapsus par anticipation du second *éta* de *ἐπικοινηται*)
ἢ Lhôte (adverbe dorien en *e* long) : ἢ(ι) DVC

(*Dieu*). *À la bonne fortune. Aithalis demande à Zeus et à Diana (s'il) est préférable pour elle (de rester) sur place, là-même où elle est maintenant, (ou bien) de s'en aller n'importe où.*

Aithalis est une affranchie qui n'est pas soumise à la clause de *παραμονή* : elle peut aller où elle veut, mais ce n'est pas une décision facile à prendre, ce qu'exprime bien le verbe *τύχοιμι*, à l'optatif potentiel sans *κα*. Le plus simple, dans ces cas-là, était sans doute de rester au service des maîtres, si l'on y était bien traité, ce qui était le cas le plus fréquent.

Aἰθαλὶς est un hapax, mais son interprétation est évidente : il s'agit d'un dérivé onomastique féminin de l'adjectif αἰθαλός/αἰθαλέος « qui est comme noirci par le feu, noir ». Les anthroponymes de ce type correspondent au français *Noiret*, *Noiraud*, etc., et sont généralement démotivés. Il serait absurde de supposer une origine africaine à cette affranchie : Αἰθαλὶς n'est probablement pas plus africaine que les Αἰθαλίδαι d'Athènes, dème de la tribu Léontide.